

CRÉATION FESTIVAL D'AVIGNON 2021

Entre chien et loup



d'après le film *Dogville* de **Lars von Trier** adaptation, mise en scène et réalisation filmique **Christiane Jatahy**

du samedi 20 novembre au samedi 4 décembre 2021 au TNP



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

d'après le film *Dogville*
de **Lars von Trier**
adaptation, mise
en scène et
réalisation filmique
Christiane Jatahy

avec

Véronique Alain,
Julia Bernat,
Élodie Bordas,
Paulo Camacho,
Azeline Cartigny,
Philippe Duclos,
Vincent Fontannaz,
Viviane Pavillon,
Matthieu Sampeur,
Valerio Scamuffa

avec la participation de
Harry Blätter BORDAS

collaboration artistique,
scénographie et lumière

Thomas Walgrave

direction de

la photographie
Paulo Camacho

musique

Vitor Araujo

costumes

Anna Van Brée

système vidéo

Julio Parente et

Charlérie Chauvel

son **Jean Keraudren**

collaboration

et assistanat

Henrique Mariano

assistanat à la mise

en scène **Stella Rabello**

construction du décor

les Ateliers de la Comédie

de Genève

remerciements **Martine Borno,**

Adèle Lista, Arthur Lista

production **Comédie de Genève**

coproduction **Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris;**

Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa;

Théâtre National de Bretagne, Rennes; Maillon,

Théâtre de Strasbourg – scène européenne

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon-

Théâtre de l'Europe, Paris, au CENTQUATRE-

Paris, au Schauspielhaus Zürich, au Arts

Emerson Boston et au Piccolo teatro de Milano.

Lars Von Trier est représenté en Europe

francophone par Marie Cécile Renaud, MCR

Agence Littéraire en accord avec Nordiska ApS.

Rendez-vous

Les jeudis du TNP

→ **prélude**, jeudi

25 novembre à 18 h 30

→ **lecture avant spectacle**,

jeudi 2 décembre à 18 h 30

→ **rencontre après**

spectacle, jeudi

2 décembre

Entre chien et loup

du samedi 20 novembre

au samedi 4 décembre 2021

Grand théâtre • salle Roger-Planchon

durée : 1 h 50

Pour ne plus subir l'oppression d'un régime brésilien qui vire au fascisme, Gracia s'enfuit. Elle trouve refuge dans un théâtre où des comédiens s'apprêtent à expérimenter le propos du film *Dogville*, réalisé en 2003 par Lars von Trier : l'accueil d'un étranger. Son acceptation par cette communauté artistique sera-t-elle différente ? Sur scène, les acteurs filment et sont filmés. Tout est visible, jusqu'au montage du film. En mettant en scène ce jeu trouble entre réalité et fiction et en jouant des ambiguïtés de chaque personnage, Christiane Jatahy tend un miroir à nos désirs et capacités d'hospitalité. Elle tente ainsi de mettre en lumière la naissance de la haine chez les êtres humains et alarme sur une menace qui sature le monde actuel : l'intolérance. À quel moment la haine de son prochain germe-t-elle dans une société ? Pourquoi ce qui était jadis interdit est soudain normalisé ?

Autrice, metteuse en scène et cinéaste brésilienne, Christiane Jatahy travaille sur la question des frontières, qu'elles soient intimes, formelles ou géographiques. À partir de dispositifs scéniques sans cesse renouvelés, ses spectacles décortiquent les ressorts de la violence sociale. Frappée par l'évolution politique récente de son pays, elle puise cette fois-ci sa matière dans le film *Dogville*. Elle y a vu l'instrument idéal pour mettre à nu les racines du mal en toute communauté. Pour jouer sa libre adaptation du scénario, elle réunit autour de Julie Bernat, son actrice de prédilection, une distribution franco-suisse. Elle décale les perspectives de l'œuvre du cinéaste danois et offre au public l'occasion de multiplier ses points de vue. En oscillant entre présence scénique et intimité filmique, elle questionne l'essence de ces deux arts ; l'éternité de l'un, l'éternelle réinvention de l'autre.

Cette création, programmée en ouverture du Festival d'Avignon 2021, complète un cycle sur l'exil entamé avec le diptyque *Notre Odyssée* et *Le Présent qui déborde*. Invitée régulièrement dans de grandes institutions européennes, à Hambourg, Lisbonne ou Paris (Comédie-Française, Odéon-Théâtre de l'Europe), Christiane Jatahy affirme un discours politisé, militant et profondément ancré dans son époque. Il était donc primordial de la convier dans ce nouveau TNP qui promeut des artistes d'univers et de cultures différents.

Entretien avec Christiane Jatahy

Vous avez travaillé à plusieurs reprises sur des séries, triptyque ou diptyque, avec la volonté de creuser un sujet, de susciter des échos entre vos spectacles. *Julia* et *Entre chien et loup*, créés à dix ans d'intervalle, pourraient fonctionner en diptyque, autour de l'actrice Julia Bernat qui glisse de Julia à Graça. Pouvez-vous raconter votre histoire avec cette comédienne ?

Quand j'ai commencé à travailler sur l'adaptation de la pièce d'August Strindberg, je ne connaissais pas encore Julia Bernat. Lors d'une fête, un ami comédien m'a présenté sa fille, Julia Bernat. Au premier regard, j'ai su qu'elle serait ma Julia. Je me rappelle l'impression très forte qu'elle a produite en moi. En tant que metteuse en scène, je m'intéresse autant au talent d'un acteur ou d'une actrice, qu'à la personne. Je joue beaucoup du flottement entre l'acteur et le personnage ; les deux sont intrinsèquement liés. Lorsqu'on a commencé à travailler ensemble, Julia Bernat était très jeune. Elle avait déjà une grande intelligence, une pensée théorique de son art. Elle s'est emparée du langage comme d'un outil, pour aller très loin dans la recherche que je lui proposais : ce qui se déroule sur scène relève-t-il, ou non, du jeu ?

Dans l'histoire fictionnelle que j'ai entamée avec elle¹, il y a comme un approfondissement de sa présence. Chaque pièce apporte une dimension supplémentaire. Dans *Julia*, le personnage est une jeune fille, encore mineure, immergée dans une situation dont elle n'a pas conscience. Elle ignore ce que signifie appartenir à l'élite, elle est aveuglée. Et dans le dernier spectacle, *Entre chien et loup*, le personnage vient s'extraire de la cécité. Graça s'exile pour se battre contre l'élite à laquelle elle appartient. Elle est portée par une utopie, en quête active d'autres possibilités. Il y a un apprentissage : Julia et Graça sont comme deux pans du même personnage fictionnel.

Vos spectacles tracent souvent des liens entre le Brésil et le reste du monde. Pour vous, les frontières ne sont pas des murs mais des ponts, permettant des va-et-vient. Entre la création des deux spectacles, le monde a connu de grands bouleversements, de nature économiques, politiques, sans compter la crise sanitaire. Que ce soit dans le processus de création ou dans le sujet même de vos spectacles, comment cela a-t-il affecté votre travail ?

Nous avons assisté, entre ces deux créations, à une grande dégradation de la situation. Au Brésil, le soutien à la culture s'effondre. La question du racisme posée par Julia n'a pas changé, elle s'est seulement empirée. Le spectacle n'avait pas pour but de résoudre le problème : il venait témoigner de l'urgence de parler d'un abysse social. Les profits de l'élite, liés à l'héritage colonial, empêchent le pays de changer. Aujourd'hui, *Julia* a hélas encore plus de sens. Onze ans après, c'est pire que la même chose. C'est en partie la responsabilité de Bolsonaro, mais aussi de tous ceux qui refusent de perdre leurs privilèges.

Il y a d'autres jalons importants avant *Entre chien et loup*. *What if they went to Moscow?* oscillait entre l'espoir du changement et la mélancolie tchékhovienne ; avec *L'Odyssée* d'Homère, je sortais du Brésil pour regarder des autres endroits du monde et leurs débordements. Mais à l'instant même où nous pensions être en train de voler, de sortir, de prendre du recul, nous étions en fait en train de tomber dans un gouffre.

La bascule a eu lieu avec *Le Présent qui déborde*. La création a commencé au Brésil, en août 2018. Le 1^{er} janvier 2019, Jair Bolsonaro est arrivé au pouvoir. Nous avons pu finir notre travail, en mai 2019, mais cette élection a tout bouleversé. L'épidémie de Covid est ensuite

¹Après *Julia*, Julia Bernat a joué dans *What if they went to Moscow?*, *La Forêt qui marche*, *Ithaque* et enfin *Entre chien et loup*.

devenir s'ajouter à notre « pandémie Bolsonaro », accélérant le processus de destruction de la culture.

Aujourd'hui, nous sommes asphyxiés. Mais quand on sortira de ce cauchemar, je pense que tout va jaillir. Les artistes sont en ébullition au Brésil. La reconstruction du pays passera aussi par la création artistique.

Le théâtre a parfois un sentiment d'impuissance face à l'état du monde. Vous, au contraire, ne semblez jamais douter que l'art puisse être un espace de résistance, de changement. Dans *Entre chien et loup*, à la toute dernière scène, Graça affirme franchement : « maintenant c'est moi qui vais réagir parce que ne pas réagir est une forme de complicité aussi. » Si tout le spectacle s'infiltré dans le scénario de Lars Von Trier et en démonte certains mécanismes, cette dernière scène s'en affranchit totalement. La question de « la fin » est omniprésente dans le déroulement du spectacle. Dès le début, le vieil aveugle parle de « ne pas se laisser emporter par la même fin ». Est-ce une manière de montrer que l'être humain a toujours le pouvoir de transformer les choses, même lorsqu'elles semblent être sur le point de s'effondrer ? Même au bord du gouffre ?

Cette dernière scène est en constante réécriture. La réalité m'affecte, et affecte aussi mon travail. Or, nous sommes dans un temps de grande incertitude. Ce titre, « entre chien et loup », désigne cet étrange moment où l'on distingue mal ce qui se passe. C'est à la fois très joli et très dangereux. Et peu à peu, une seule possibilité éclot.

Graça doit résister, même si elle n'a pas beaucoup d'outils pour le faire. Les exilés, les réfugiés n'ont pas le droit de demander la révolution ; ils sont condamnés à être dans la situation. C'est leur tragédie : ce sont les plus affectés mais ils n'ont pas la permission de défendre leurs droits ! Leur résistance est affaiblie par la peur de perdre ce qu'on leur accorde. Tom le rappelle à Graça : elle n'a nulle part où aller. À un moment, Graça prend le risque de tout perdre et choisit de résister.

Nous modifions encore le spectacle pour clarifier ce mouvement. La résistance de Graça apparaît à travers des petites choses, des remarques, des gestes. Elle provoque en retour un mouvement inverse du reste du groupe, qui veut continuer coûte que coûte à avancer dans l'histoire, dans la reproduction du film. Dans ce spectacle, le changement collectif n'existe pas. Mon sujet n'est pas l'espoir, puisque je parle de fascisme, du risque du fascisme. Le but, c'est de ne pas répéter dehors. Le théâtre... c'est le théâtre ! Cela reste de la fiction.

Dans *Entre chien et loup*, le fascisme s'insinue dans les relations les plus intimes : vous parlez de « relations fascistes » entre les personnages. Dans un processus de travail qui joue beaucoup sur la collision entre personnage et acteur, cela n'est pas anodin. Je pense en particulier à Julia Bernat, dont le personnage subit l'oppression de tous les autres. Ils l'exploitent, la transforment en objet. Comment accompagnez-vous l'actrice dans cette traversée ?

En tant que collectif, nous sommes très clairs vis-à-vis de ce que nous voulons raconter. Nous touchons effectivement à une chose très sombre, et cela demande du temps, de la confiance.

Dans *Julia* comme dans *Entre chien et loup*, il y a notamment des scènes de sexe fortes. Pour *Julia*, cela touche complètement à l'intimité, les corps sont nus. Le travail est fondé sur le grand respect qui a unit dès le début les deux acteurs. À la moindre gêne, nous parlons. Pour elle, c'est la question du corps ; pour lui, c'est la question du racisme. Et quand le spectacle se termine, ils s'embrassent, ils pleurent. Ils savent qu'ils font ceci avec l'objectif clair de parler d'une chose très importante, que ni l'un ni l'autre ne peut taire.

Pour *Entre chien et loup*, les deux scènes de viols n'ont rien à voir avec l'intimité. Graça n'est jamais déshabillée. Le premier viol, qui a lieu directement sur scène, est le seul moment où la caméra s'arrête de tourner. Comme si la mémoire était incapable de retenir cette image, et préférerait le noir. Julia Bernat sait qu'elle a tout l'espace pour refuser. Car c'est son corps. À chaque moment, on discute et on se met d'accord, on s'adapte.

En tant que spectateurs, on peut éprouver une difficulté à devenir les voyeurs « passifs » de cette expérience terrible qui se déroule sous nos yeux. On a envie de réagir. Cherchez-vous à interroger la manière dont on peut accepter de regarder la catastrophe se dérouler ?

La notion d'acceptation est au cœur du spectacle. Dès le départ, l'acceptation de l'autre est conditionnée par un système de dettes. On part d'échanges de services apparemment anodins et on finit par justifier l'exploitation de l'autre... La question du capitalisme est primordiale pour saisir comment système politique et système économique ne font qu'une seule et même chose.

En ce qui concerne le public, je ne pense pas qu'être spectateur soit synonyme d'accepter. Mon travail consiste justement à ce que le public, contrairement aux personnages, n'accepte pas. Cela rejoint la question : comment faire autrement, comment changer ? Et la réponse ne pourra pas être donnée au théâtre, mais dans la vie. Ce qui est important, c'est comment on va agir dans la vie, comment on va changer la vie. La pièce, c'est juste la pièce... C'est dans la vie que nous pouvons faire quelque chose pour le futur.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, documentaliste au TNP, octobre 2021

Le montage pour changer le monde

Christiane Jatahy crée des spectacles qui articulent le théâtre et le cinéma dans des dispositifs toujours renouvelés. La pierre angulaire de ces dispositifs est le montage, au sens où l'entend le septième art, c'est-à-dire la façon de disposer entre elles les images, les images théâtrales et les images filmées, certaines en caméra directe et d'autres préenregistrées.

C'est au scénario de *Dogville* que s'adosse ici Christiane Jatahy. *Dogville*, où Nicole Kidman – comment l'oublier ? – joue la bien nommée Grace, une jeune femme en fuite. Que fuit-elle ? Pourquoi ? On ne le sait pas précisément. Arrivée dans un village cerné par les Rocheuses, un cul de sac au bout d'une unique route, un trou perdu, elle croise Tom. Il se rêve écrivain, ou philosophe, tente, en attendant, d'élever la moralité des villageois par des discours édifiants. L'arrivée de Graça est une aubaine : il cherchait justement une « illustration » pour sa conférence du lendemain à l'assemblée du village, sur « le problème de l'acceptation ».

Dogville de Lars von Trier est une expérience de laboratoire, une expérience haletante, et tragique. Aucun des habitants du village n'en réchappera, hormis le chien.

Looping narratif

Entre chien et loup reprend la trame du film : Grace, devenue Graça, fuit un pays où le fascisme rampe – un pays jamais nommé qui ressemble pourtant au Brésil de Bolsonaro. Et c'est au théâtre qu'arrive Graça, sur ce plateau où le Tom de Jatahy dit au public : « Nous allons filmer et essayer de ne pas répéter la même histoire, ni la nôtre ni celle du film qui nous inspire ».

Sur le plateau, Tom et les autres personnages du film se situent à mi-chemin entre la réalité du théâtre et la fiction de *Dogville* : ils sont à la fois des acteurs et des actrices qui s'adressent à nous, et les membres de cette communauté inventée par Lars von Trier.

Dans un vertigineux looping narratif, ils vont revivre l'intrigue de *Dogville* tout en tournant un film qui s'en inspire.

Si la metteuse en scène brésilienne brouille toujours les frontières entre la réalité et la fiction, elle opère ici un tour d'écrou supplémentaire : elle fomente une sorte de mouvement circulaire dans lequel les personnages de *Dogville* mènent une expérience qu'ils vont filmer en s'inspirant d'un film qui n'est autre que *Dogville*, le film même dont ils sont les personnages.

Ce film est monté en direct, non pas en régie mais sur le plateau, par un monteur qui est aussi personnage de la fiction. Le montage filmique est ainsi au centre du dispositif, comme un rouage à vue d'un mécanisme en train de se construire.

Le montage de l'image filmique

Pierre angulaire de son esthétique, le montage chez Christiane Jatahy est aussi présent dans sa manière de concevoir l'image théâtrale.

Au théâtre le plan est évidemment toujours fixe, cadré par le bord de scène. Le travail de la mise en scène consiste à capter le regard du public, à organiser ce qui se voit et s'entend dans ce cadre. Dans les formes théâtrales les plus classiques, l'action à voir est en général unique, soulignée par l'éclairage et le plus souvent déterminée par le dialogue : on regarde le personnage qui parle.

Christiane Jatahy, elle, multiplie les actions qui se déroulent sur scène ; elle dispose des

scènes parallèles dont elle sait que le public ne peut les voir toutes en même temps.

On pourrait presque dire qu'elle travaille l'image scénique à la manière d'un Orson Welles ou d'un Renoir, et qu'elle produit sur scène ce qu'André Bazin, grand théoricien du cinéma, appelle un montage synthétique ou un découpage en plan-séquence, qui consiste à traiter des scènes entières en une seule prise de vue, la caméra restant même immobile. Bazin explique : « Les effets dramatiques, demandés antérieurement au montage, naissent tous ici du déplacement des acteurs dans le cadrage ».

Le montage synthétique s'organise donc dans le plan fixe de la caméra et non par la classique alternance du champ / contre-champ. Et Bazin de préciser « ce n'est pas un retour de la caméra fixe qui s'apparenterait au cadre du théâtre, mais un effet de montage en plan fixe. »

Et c'est bien ce que fait Christiane Jatahy sur la scène, un effet de montage en plan fixe, dont elle coordonne les éléments sur la scène de théâtre à la manière d'une dentellière, en organisant avec méthode la multiplicité de détails afin de ne pas tomber dans un espace chaotique.

Christiane Jatahy ne guide pas le regard des spectateurs et des spectatrices. Au contraire, comme le fait Welles, elle les contraint à participer au sens de ce qu'ils voient en les amenant à devenir eux-mêmes monteurs et monteuses du récit.

Changer l'histoire, changer le monde

La proposition de Tom au début du spectacle – essayer de ne pas répéter la même histoire, ni la nôtre ni celle du film qui nous inspire – est une manière pirandellienne de vouloir changer la fin de l'histoire, de modifier le devenir de ces personnages de fiction. C'était déjà l'enjeu des trois sœurs de *What If They Went to Moscow* que l'on a pu voir à la Comédie de Genève en 2018, enjeu suggéré dans le titre même du spectacle : et si elles y allaient finalement à Moscou ?

Christiane Jatahy se pose, et nous pose, inlassablement la même question : comment changer, nous changer nous-mêmes, changer l'histoire que l'on raconte, changer le monde peut-être ? Cette question lancinante, elle l'empoigne précisément par le geste esthétique du montage en direct d'images captées sur le plateau, montage direct qui suggère la possibilité d'intervenir sur les mécanismes du récit et peut-être, de cette manière, d'en changer le cours, de modifier le cours de notre propre histoire, de notre propre histoire en train de s'écrire. Peut-on faire un montage différent entre le passé et le présent, entre la réalité et la fiction et remanier ainsi nos points de vue, et nos choix, pour raconter une histoire différente, et ainsi, peut-être, en corriger la fin ?

Arielle Meyer MacLeod

collaboratrice artistique et dramaturge à la Comédie de Genève

Christiane Jatahy

Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est à la fois auteure, metteuse en scène et cinéaste. Elle est diplômée en théâtre, journalisme et titulaire d'un master en Art et Philosophie.

Depuis 2003, sa démarche consiste à confronter divers genres artistiques. Au théâtre, elle a créé de nombreuses pièces explorant les frontières entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et cinéma.

À partir de 2004, elle a écrit et dirigé les travaux : *Conjugado, A falta que nos move ou Todas as histórias são ficção* et *Corte Seco*.

Elle a également réalisé le long-métrage *The lack that moves us*, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. Cette version, toujours présentée dans des festivals de films nationaux et internationaux est restée à l'affiche des salles brésiliennes pendant douze semaines. La matière première du film a également été projetée simultanément sur trois écrans à l'occasion d'une performance cinématographique de treize heures à la Parque Lage Art Gallery, au Théâtre São Luiz à Lisbonne et au CENTQUATRE-Paris.

À Londres, elle monte et dirige le projet *In the comfort of your home*, un documentaire / vidéo-installation présenté simultanément aux performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises. Elle est invitée par l'École des Maîtres en 2016.

En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle crée *Julia*, une adaptation de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, dans laquelle se mêlent théâtre et cinéma. Cette pièce-film est présentée dans de nombreux festivals internationaux et théâtres européens. Ce travail lui vaut le premier prix Shell pour la meilleure mise en scène en 2012.

En 2013, elle développe le projet d'installation audiovisuelle et documentaire *Utopia.doc* à Paris, Francfort et São Paulo.

En 2014, elle met en scène *What if they went to Moscow?* à partir des *Trois Sœurs* de Tchekhov. Il s'agit d'une pièce de théâtre et d'un film présentés en deux espaces bien distincts. Ce travail a été récompensé par les prix Shell, Questão de Crítica et APTR. Le spectacle continue de parcourir l'Europe et les États-Unis pour des festivals.

En 2016, afin de clore sa trilogie initiée avec *Julia*, Christiane Jatahy crée *La Forêt qui marche*, librement adaptée de *Macbeth* de William Shakespeare mêlant documentaire, performance et cinéma en live.

En 2017, suite à l'invitation de la Comédie-Française, elle crée pour la salle Richelieu *La Règle du jeu*, inspiré du film de Jean Renoir. Cette même année, elle est l'invitée du Festival Theater der Welt et du Thalia Theater de Hambourg. Elle y crée la performance *Moving People* et une version de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

En 2018, elle est artiste invitée à Lisbonne. Elle présente ses travaux dans les principaux théâtres et cinémas.

Cette même année, elle commence à développer le diptyque *Notre Odyssée* d'après *L'Odyssée* d'Homère. La première partie intitulée *Ithaque* est créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris. La seconde partie *Le présent qui déborde* est filmée en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud, en Grèce et en Amazonie. C'est un film qui dialogue avec le théâtre et qui mélange la fiction grecque avec des histoires réelles d'artistes réfugiés. La création, une production du Théâtre National Wallonie – Bruxelles et du SESC au Brésil, a été initiée à São Paulo en juin 2019 et présentée au festival d'Avignon en juillet 2019.

Aujourd'hui, Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris, au CENTQUATRE-Paris, au Schauspielhaus Zürich, au Arts Emerson Boston et au Piccolo teatro de Milano.

Tournée 2021-2022

Création

- du 05 au 12 juillet 2021 au Festival d'Avignon, L'Autre Scène du Grand Avignon

Tournée

- du 30 septembre au 13 octobre 2021 à la Comédie de Genève
- le 18 octobre 2021 au Parvis, Scène nationale de Tarbes
- les 21 et 22 octobre 2021 à l'Estive, Scène nationale de Foix
- les 5 et 6 novembre 2021 au festival Temporada Alta de Girona (Espagne)
- les 15 et 16 novembre 2021 à la Comédie de Caen – CDN de Normandie
- du 20 novembre au 4 décembre 2021 au Théâtre National Populaire
- les 11 et 12 janvier 2022 au CDN de Rouen
- les 18 et 19 janvier 2022 à la Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne
- les 25 et 26 janvier 2022 aux Salins, Scène nationale de Martigues
- du 2 au 4 février 2022 au Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France
- du 22 au 24 février 2022 au Maillon, Théâtre de Strasbourg – scène européenne
- du 5 mars au 2 avril 2022 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris
- le 7 avril 2022 au Théâtre du Jura – Delémont (Suisse)
- les 5 et 6 mai 2022 au Théâtre Anne de Bretagne, Vannes
- du 18 au 20 mai 2022 au Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa (Italie)
- les 3 et 4 juin 2022 à De Singel, Anvers (Belgique)

Tournée 2021-2022 organisée avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.

Chez nos voisins

Julia

d'après **Mademoiselle Julie** d'August Strindberg
adaptation, mise en scène et réalisation **Christiane Jatahy**

Théâtre & cinéma

du 9 au 13 novembre 2021
les mardis, mercredis et vendredis à 20 h
jeudis et samedis à 19 h 30
durée : 1 h 10
spectacle en portugais surtitré
déconseillé aux moins de 16 ans

THÉÂTRE
CROIX
ROUSSE

Bord de scène le jeudi 11 novembre 2021 à l'issue de la représentation.

Artiste incontournable de la scène contemporaine, la réalisatrice et metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy se produit pour la première fois à Lyon. *Julia* est le spectacle qui l'a révélée en France. Inspiré de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, le drame est ici plongé au Brésil, à notre époque. Dans les beaux quartiers de Rio, Julia, jeune femme blanche, s'éprend du chauffeur noir de ses parents. Un récit d'une brûlante actualité sur la collision des classes, la domination raciale et le rapport homme/femme. Christiane Jatahy est reconnue pour ses spectacles dont la dramaturgie intègre avec brio un dialogue original entre théâtre et cinéma ; un cinéma où se mêlent images pré-filmées et scènes capturées en direct. Des rapports de domination du Brésil d'aujourd'hui aux relations érotisées par un dispositif scénique inventif, Christiane Jatahy livre ici une version ardente d'une pièce jugée sulfureuse en son temps.

avec **Julia Bernat, Rodrigo de Odé**
et à l'image **Tatiana Tiburcio**

décors **Marcelo Lipiani,**
Christiane Jatahy
lumière **Renato Machado,**
David Pacheco
costumes **Angele Fróes**
musique **Rodrigo Marçal**
photographie **David Pacheco**
caméra live **Paulo Camacho**

régie vidéo **Felipe Norkus**
régie son et lumière
Leandro Barreto
régie plateau **Thiago Katona**
tour management
Claudia Marques et
Henrique Mariano

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, au CENTQUATRE-Paris, au Schauspielhaus Zürich, au Arts Emerson Boston et au Piccolo teatro de Milano. Ce spectacle est en tournée avec le CENTQUATRE ON THE ROAD.

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août

Le TNP en tournée

Quatre spectacles du TNP, dans des mises en scène de Jean Bellorini, seront sur les routes en France et en Italie en 2021-2022 : la Troupe éphémère 2021 ; un spectacle du répertoire, *Onéguine* ; une création reportée, *Le Jeu des Ombres* et une création en italien, *Il Tartufo*.

Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes

La Troupe éphémère 2021

textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, mise en scène Jean Bellorini

- les 9 et 10 octobre 2021, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry

Onéguine

d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, mise en scène Jean Bellorini

- les 14 et 15 octobre 2021, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
- du 19 au 22 octobre 2021, Comédie de Reims – centre dramatique national
- du 30 novembre au 2 décembre 2021, Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan

- du 16 au 18 décembre 2021, Théâtre du Beauvaisis – scène nationale, Beauvais
- du 1^{er} au 4 février 2022, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry
- du 14 au 18 mars 2022, La Coursive – scène nationale, La Rochelle
- les 21 et 22 mars 2022, Théâtre de la Coupe d'Or – scène conventionnée, Rochefort
- du 10 au 13 mai 2022, Théâtre de Villefranche – scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création et en itinérance dans la Communauté d'agglomération de l'Ouest Rhodanien
- les 17 et 18 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre de l'Olivier, Istres
- les 20 et 21 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre La Colonne, Miramas

Le Jeu des Ombres

de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini

- du 10 au 12 février 2022, La Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale
- les 18 et 19 février 2022, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence
- du 9 au 20 mars 2022, Les Gémeaux – scène nationale, Sceaux
- du 24 au 26 mars 2022, Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire
- du 31 mars au 3 avril 2022, La Criée – Théâtre national de Marseille
- les 20 et 21 avril 2022, Opéra de Massy
- les 10 et 11 mai 2022, Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne
- le 15 juillet 2022, Festival d'été de Châteauvallon

Il Tartufo

de Molière, mise en scène Jean Bellorini

- du 20 avril au 1^{er} mai 2022, Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Italie
- du 20 au 29 mai 2022, Nanterre-Amandiers – CDN